

B E Y O G I U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le bleu au firmament européen

L'hommage spontané, loyal et réitéré rendu par M. Chamberlain et lord Halifax, dans leurs discours à la Chambre des Communes et à la Chambre des lords, à la part précieuse et entièrement prépondérante qu'eut M. Mussolini aux événements qui ont permis de conjurer, en septembre dernier, le péril d'une guerre européenne, a trouvé un écho particulièrement solennel dans le message de S. M. George VI au Parlement. Ces attestations autorisées compensent, évidemment, la mauvaise humeur, les crierailles et les menaces proférées par les orateurs du labour party ou par les conservateurs dissidents tels que M.M. Churchill, Duff Cooper ou Eden.

Certains journaux anglais vont plus loin. Ils annoncent qu'en dépit de la version officielle suivant laquelle il ne s'agirait, en l'occurrence, que d'un simple geste de courtoisie internationale, le prochain voyage à Paris de M. Chamberlain et de lord Halifax pourrait fort bien être en connexion avec l'orientation politique nouvelle de l'Europe qui s'ébauche. Les deux hommes d'Etat britanniques profiteraient, en effet, de leur séjour dans la capitale française, où jusqu'ici trop souvent les initiatives courageuses de M. Chamberlain ont été accueillies avec un froncement de sourcils de méfiance ou un sourire de scepticisme ironique, pour prêcher l'entente, plaider la cause de la paix, combattre les hostilités latentes.

Enregistrons, à ce propos, une note d'une signification très nette qui est fournie par l'officieux « Hamburger Fremdeblatt ». Le journal observe que le déplacement des ministres anglais est accueilli en Allemagne avec satisfaction et comme un facteur positif, s'il doit servir effectivement à amener une atténuation des ressentiments qui rongent les démocraties mais que seuls les hommes animés d'une mentalité surannée, dépassée par les événements et par les réalités actuelles, peuvent se leurrer de réalisées ou nne sait quel accord à trois, à propos de la Méditerranée, de concert avec la seule Italie et dont le Reich serait exclu. Nourrir de pareils projets, c'est démontrer que l'on n'a rien compris à la nature des liens qui unissent entre eux les Etats totalitaires et dont la solidité s'est pourtant affirmée récemment encore de façon triomphante. Ajoutons que l'avertissement ne paraît pas devoir s'adresser à M. Chamberlain et à ses collaborateurs qui, dès le début, ont admis l'axe comme une réalité européenne avec laquelle il faut compter, que l'on ne peut ni ignorer ni chercher à briser.

Le fait est cependant que rien de semblable à l'effort de rapprochement et de compréhension auquel on assiste parmi les dirigeants anglais ne se remarque en d'autres pays d'Europe où, une fois le terrible péril passé, on est revenu machinalement à l'ornière des idées préconçues, des habitudes mentales prises et ancrées.

Quoi qu'il en soit, l'exemple anglais ne peut manquer d'agir, à la longue, et c'est sans doute en pensant, dans une grande partie, à l'œuvre personnelle du premier britannique, que M. Mussolini, dans son discours de vendredi à Rome, a enregistré le fait que « le bleu tend à s'étendre au ciel politique de l'Europe ».

C'est à Munich que l'on a enregistré la première claircie; elle s'est élargie grâce à la conférence de Vienne; enfin, l'entrée en vigueur des accords anglo-italiens constituera un apport concret à l'amélioration des rapports internationaux dans cette partie du monde.

Mais les zones grises ou sombres subsistent. Elles sont caractérisées par ces millieux dont nous parlions plus haut où perdurent les exclusivismes idéologiques, les rancœurs inavouées ou les rancunes affirmées avec violence. Et c'est pourquoi M. Mussolini, conscient de ses responsabilités envers le peuple italien et envers l'Europe, a estimé devoir mettre en garde contre le danger que recélerait un optimisme hâtif.

G. PRIMI

Le discours de M. Hitler à Weimar

Plus l'union avec l'Italie sera étroite et plus on perdra l'envie, dit-il, de nous chercher noise

Le désarmement psychologique des excitateurs à la guerre

Weimar, 6 (A.A.) - A 15 heures, M. Hitler apparaît à la tribune d'honneur élevée dans l'immense arène sportive de Weimar où se déroule le congrès national-socialiste de Thuringe.

Le stathalte de Thuringe Sauckel ouvre les manifestations adressant à M. Hitler, en termes enflammés, le salut enthousiaste de Thuringe.

A 15 h. 30, M. Hitler prend la parole. — L'Allemagne d'aujourd'hui, dit-il, est la récompense d'un travail infatigable. Nous réjouissons notre salaire comme l'Allemagne de 1918 reçoit le sien.

Le Führer parle ensuite des idéaux proclamés par Wilson, des théories démocratiques auxquelles s'attacha l'Allemagne de 1918.

M. Hitler fait ensuite l'éloge de l'énergie indomptable du parti et exalte l'armée allemande.

— Comme homme pacifique, dit-il, je suis efforcé de créer, pour le peuple allemand, cette armée qui est de nature à convaincre les autres aussi de la nécessité sur la paix.

Puis il proclame le droit des Allemands au travail et déclare :

— N'est-ce pas que les démocraties devraient comprendre la raison même de leur doctrine ?

Il déclare ensuite :

— Jugez vous-mêmes si, avec nos principes, nous n'obtenons pas des résultats énormes. Certains journaux étrangers écrivent que nous aurions pu obtenir tout cela par la voie des négociations. Nous savons très bien qu'avant nous le Reich allemand ne fit pas autre chose et avec quel résultat. Mais aussi je suis prêt à négocier mais le droit allemand n'est pas négociable.

M. Hitler constate que dans les Etats autoritaires l'excitation à la guerre n'est pas permise, mais que l'on peut s'y livrer dans les démocraties.

Le sujet de la déclaration de M. Churchill comme quoi on pourrait supprimer le régime actuel en recourant aux émulations.

On relève tout particulièrement l'affirmation suivant laquelle on ne saurait procéder au désarmement si le désarmement psychologique ne le précède.

Le Président du Conseil est reparti hier pour Ankara

Le président du Conseil, M. Celâl Bayar, est parti hier soir pour Ankara, par un wagon attaché à l'Express. Il avait quitté le quai de Dolmabahçe par la vedette à moteur « Acar » qui l'a conduite à Haydarpaşa. Le premier secrétaire de la Présidence de la République, M. Hasan Rıza, le premier aide-de-camp Celâl, le Vali et président de la Municipalité M. Muhibtin Ustundag, les généraux Halis Biyikta et Osman Tuşan, les députés présents en notre ville, le directeur de la Sûreté, le personnel du Vilayet et de la Municipalité ainsi qu'une foule nombreuse l'ont salué au départ.

LA DELAGATION HATAYENNE PART POUR ANTAKYA

Les membres de la délégation du Hatay devaient se rendre, hier matin, à Yalova, mais, par suite du temps plus vaste, cette excursion ne put s'effectuer.

Nos éminents hôtes repartiront de main par le Taurus-Express pour Ankara.

Le conseil des ministres italiens d'aujourd'hui

Rome, 7 - Le Conseil des ministres d'aujourd'hui aura à examiner les mesures concernant les juifs dont s'est occupé le Grand Conseil au cours de sa dernière session ainsi que de la nouvelle Chambre des députés et corporations.

L'AFFICHAGE DU DISCOURS DU DUCE

Rome, 7 - Le discours du Duce à l'occasion du vingtième anniversaire de la victoire sera affiché au siège de toutes les sections de l'Association des combattants. L'Assemblée des mutiles de guerre convoquée à l'occasion du vingtième anniversaire de la victoire, a adressé de vibrants messages au souverain et au Duce.

LES PARTIS FRANÇAIS

Les deux tendances des socialistes français

Paris, 7 - La journée d'hier du Conseil national du parti socialiste a été consacrée au débat sur la politique extérieure et notamment sur les accords de Munich. Deux tendances très nettes se sont manifestées :

D'une part les « pacifistes » qui estiment que la paix est nécessaire au socialisme, que la guerre est un acte de désespoir qui ne résout rien et qu'aucune guerre, même victorieuse, ne vaut un arrangement, même mauvais.

D'autre part, les « résistants » qui, devant la marche du fascisme, sont « décidés à l'enrayer à tout prix » et qui estiment que le moyen à cet effet ne réside pas seulement dans la guerre mais aussi dans les pactes pouvant constituer un barrage.

Un essai de synthèse a été tenté par M. Thiolat (Cantal) : ni approbation en bloc ni condamnation sans réserve des accords de Munich qui ont été constitués, il est vrai, une défaite de la diplomatie française, mais ont permis aussi de réaliser un répit que le monde a accueilli avec satisfaction.

Après une brève intervention de Paul Faure, M. Léon Blum constate qu'il est un certain nombre de points sur lesquels tous les socialistes sont d'accord. Et ce sont les points essentiels. Enfin, M. Blum se prononce en faveur d'une conférence internationale dans l'esprit proposé par M. Roosevelt.

Au cours du scrutin la motion présentée par M. Léon Blum obtint 6.755 voix et celle présentée par M. Zyromski (extrémiste) 1.241. Il y eut 207 abstentions et 68 absents.

A 22 h. le Congrès est déclaré clos.

Paris, 7 (A.A.) - Parlant à l'issue du Conseil socialiste, M. Blum déclara qu'il demeure convaincu que le désarmement reste le but à atteindre, mais actuellement il n'est pas possible d'y songer. La situation est grave. Il est indispensable, dans les circonstances présentes de réarmer. Une France forte est seule capable de préserver et d'assurer le succès dans les négociations qui pourront être menées ultérieurement.

Après ce discours, le Conseil décida qu'un Conseil national extraordinaire se réunira à la date qui sera fixée par la commission administrative permanente. Ce Congrès devra arrêter les lignes générales de la politique extérieure du parti socialiste et se réunira sans doute avant la fin de l'année.

LES ELECTIONS PARTIELLES D'HIER

Paris, 7 - Deux élections partielles ont eu lieu.

Dans une des circonscriptions de la région parisienne on a assisté à une victoire très nette de la droite. M. Charles Vallin (P. Social Français) a été élu par 4.592 voix sur 8.502 suffrages exprimés. Il y avait 243 bulletins blancs et nuls.

En Saône et Loire, M. Paul-Faure, ancien ministre S. F. I. O., a obtenu 6.755 voix sur 16.435 suffrages exprimés et doit se victoire à l'extrême dispersion des voix des partis adverses.

LE PARTI RADICAL INDEPENDANT CONDAMNE LE COMMUNISME

Paris, 6 (A.A.) - Le congrès radical-independant adopta à l'unanimité la déclaration finale disant notamment que le parti s'oppose à toutes sortes de dictatures politiques ou économiques, s'élève contre le communisme et estime qu'il y a seulement une condition pour le salut du pays : travail dans l'ordre sur un plan politique et économique.

Le parti s'oppose à toute nouvelle dévaluation et au contrôle des changes.

La déclaration finale conclut en blâmant l'attitude de ceux qui reçoivent le mot d'ordre de l'étranger.

L'AGITATION EN PALESTINE Jérusalem, 7 - Les rebelles ont mis

le feu à un dépôt des douanes dans le port de Haïfa. L'incendie a duré cinq heures. Les dommages sont très considérables. Une attaque contre un bureau de poste de Haïfa est également signalée.

Trois Arabes ont été tués à Jérusalem.

Après l'achèvement de la grève générale une grève des transports sévit qui paralyse tout le mouvement local.

LA FRANCE AUX FRANÇAIS

Paris, 7 - A l'inauguration de l'année académique, dans la grande salle de l'Université et en présence du ministre de l'Instruction publique, M. Jean Zay, qui est juif, les étudiants ont manifesté contre les étrangers indésirables au cri de « La France aux Français ! »

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banksakak, Saint Pierre Han,
No 7, Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Autour de la visite des ministres anglais à Paris

D'autres voyages auront lieu à destination des pays totalitaires

London, 7 - On confirme les prévisions suivant lesquelles M. Chamberlain et lord Halifax s'accorderont avec la France, à Paris, au sujet du rapprochement avec les puissances totalitaires. On estime qu'il pourra également être question des problèmes coloniaux au cours de la rencontre anglo-française.

On considère comme probable que les conversations de Paris soient suivies par d'autres analogues avec les Etats totalitaires.

La revue « Tablet » publie un article

qui constitue une reconnaissance explicite de l'œuvre de M. Mussolini.

LA PREMIERE ETAPE

Londres, 6 (A.A.) - La « Sunday Dispatch » écrit :

« La visite à Paris de lord Halifax et de M. Chamberlain, marque une première étape dans la réalisation du projet de M. Chamberlain. Le but de cette visite est la coordination de la politique à suivre après Munich par la France et l'Angleterre. La seconde étape sera une entrevue avec M. Mussolini puis avec M. Hitler et enfin une Conférence à quatre entre les chefs des quatre gouvernements dont on espère voir résultez le pacte aérien. »

Ce journal continue en ces termes :

« Le gouvernement anglais envisage d'aborder, avec l'Allemagne, la question des intérêts économiques en Europe sud-orientale. Telle est la réalité se trouvant derrière les rumeurs de la prochaine visite de M. Goering à Londres. Depuis l'accord de Munich l'Allemagne obtient le monopole virtuel du commerce balkanique et vise, sans aucun doute, à la création, à son profit, d'une sorte de système d'Otta-va au centre de l'Europe. »

Le journal continue en ces termes :

« Le gouvernement anglais envisage d'aborder, avec l'Allemagne, la question des intérêts économiques en Europe sud-orientale. Telle est la réalité se trouvant derrière les rumeurs de la prochaine visite de M. Goering à Londres. Depuis l'accord de Munich l'Allemagne obtient le monopole virtuel du commerce balkanique et vise, sans aucun doute, à la création, à son profit, d'une sorte de système d'Otta-va au centre de l'Europe. »

Le discours de la couronne anglais est considéré comme une nouvelle confirmation de l'opportunité des accords de Munich.

LES COMMUNISTES FRANÇAIS S'AGITENT

Paris, 7 - A la veille de la visite des ministres anglais, les partis extrémistes continuent à boycotter M. Daladier. Le secrétaire du parti communiste, Thorez, a prononcé un nouveau discours très violent contre le président du Conseil.

L'OUVERTURE DU PARLEMENT HONGROIS

Le gouvernement demandera les pleins pouvoirs

Budapest, 7 - Demain se réunit la Chambre hongroise. A cette occasion, le gouvernement déposera une motion demandant les pleins pouvoirs.

Le président du Conseil exprimera également la satisfaction du gouvernement pour les résultats de la conférence de Vienne et la reconnaissance de la Hongrie envers l'Italie et l'Allemagne.

Une loi ordonnera que ceux qui étaient élus membres du Parlement et qui sont originaires des territoires rétrocédés, deviennent, maintenant membres de la Chambre hongroise.

La loi autorisera le gouvernement à prendre toutes les mesures nécessaires à la réalisation des récupérations.

Le gouvernement sera autorisé, à l'occasion de la libération des territoires, à frapper deux millions de pièces commémoratives de 2 pengos.

A la séance de mercredi, le ministre des Affaires étrangères, M. de Kanya, tiendra un exposé.

LE REGENT HORTHY A KOMAROM

Budapest, 6 (A.A.) - Le régent Horthy est entré ce matin à la tête les troupes,

L'AVANCE D'HIER

Budapest, 7 (A.A.) - Les troupes hongroises atteignent hier soir les lignes fixées pour l'avance d'hier. L'occupation se poursuit sans incidents, au milieu de l'enthousiasme des populations libérées.

LES IRREGULARITES DANS L'APPLICATION DE LA LOI SUR LE MARCHANDAGE

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les incidents

à l'Université

La façon regrettable dont les incidents se répètent le matin à l'Université, parmi les étudiants qui se disputent les places, retient l'attention de M. Asim Us dans le « Kurun ».

Le fait que la question des places donne lieu à des incidents est une preuve de la disproportion entre le nombre des étudiants et l'organisation dont dispose l'Université. Il y a cinq ans, en effet, lors de sa fondation, on comptait sur un effectif de 2.000 étudiants ; les dispositions voulues furent prises en conséquence. Or, le nombre de ceux qui, pendant les cinq dernières années se sont adressés à ce four de science pour y faire leurs études a dépassé toutes les prévisions. L'effectif des étudiants a atteint près de 7.000.

C'est à la suite de ce fait que des incidents ont commencé à surgir entre les étudiants qui vont à l'Université dès 6 et 7h du matin pour retenir leurs places et ceux qui, arrivant ensuite, n'en trouvent pas. Quoi de plus naturel que de voir une Université, créée pour 2.000 étudiants se révéler insuffisante pour 8.000 ? On ne saurait s'en prendre à personne. La seule chose à faire c'est d'élargir, suivant les besoins, l'organisation existante ou alors limiter le nombre des étudiants admis à l'Université.

C'est au gouvernement qu'il appartient de choisir entre ces deux solutions.

La première solution qui vient à l'esprit c'est de réduire le nombre des étudiants suivant les places disponibles. Mais le renvoi d'une partie des étudiants déjà inscrits et qui ont des droits acquis donne lieu nécessairement à de vives protestations. Il est, d'autre part, très difficile de l'exécuter de façon équitable. C'est pourquoi, la nécessité s'impose de recourir à un autre moyen.

Une mesure qui pourrait être avantageuse consiste à livrer aux étudiants, pour les cours qui ont l'aspect de conférences et ne comportent pas d'applications pratiques, des notes imprimées à l'avance. Quant à la limitation du nombre des étudiants, on pourra prendre une décision à propos l'année prochaine, à la réouverture des inscriptions.

Il nous paraît aussi que le fait que l'Université d'Ankara n'est pas encore au complet est pour quelque chose dans cette affluence d'étudiants supérieure à toutes les prévisions, à Istanbul. Lorsque, au cours des années à venir, l'Université d'Ankara sera complétée et lorsqu'une nouvelle Université commencera à fonctionner sur les bords du lac de Van, il sera plus facile de remédier à l'affluence à l'Université de notre ville.

La restauration d'Istanbul

M. Nadir Nadi expose dans le « Cümhuriyet » et la « République » les maux endémiques de notre administration municipale :

La lenteur et la nonchalance avec lesquelles sont menés les travaux tendant à restaurer Istanbul sont devenues à tel point légendaires que les seuls mots « Municipalité d'Istanbul » sont, même pour les spécialistes étrangers habitant des pays éloignés, synonymes de « système d'entreprises irréalisables ».

On a posé la question suivante à un spécialiste, venu à Istanbul pour quelques jours :

— Que pourrez-vous nous suggérer pour l'embellissement de la ville ?

Après avoir réfléchi un instant, notre visiteur a répondu d'un air sérieux :

— Pour le moment, empêchez seulement qu'elle ne tombe en ruine et cela suffit.

Les récriminations contre le Président de la Municipalité n'avancent à rien. M. Nadir Nadi, préconise des mesures plus concrètes :

On doit se pénétrer, avant tout, du principe que l'urbanisme est une chose qui s'appuie sur la science et sur la technique. Or, la science et la technique ne peuvent s'acquérir que par l'instruction et l'expérience.

Chaque année, nous envoyons en Europe des centaines d'étudiants pour yachever leur instruction ; nous y envoyons encore un grand nombre de fonctionnaires pour que chacun d'eux s'y livre à une enquête dans sa propre sphère. Je vous demande : combien d'étudiants y avons-nous envoyés jusqu'à ce jour pour étudier l'urbanisme ?

Toute notre activité se borne, pour rions-nous dire, à faire venir d'Europe quelques ingénieurs pour leur faire préparer des plans.

Nous savons bien cependant que l'urbanisme ne signifie pas seulement l'art de dresser les plans, comme nous savons aussi que la tâche d'une municipalité ne consiste pas uniquement à enlever les ordure-ménagères.

Nous devons, par conséquent, améliorer les bureaux techniques attachés aux Municipalités et les renforcer par des éléments jeunes, actifs, ayant des pouvoirs étendus.

Le président de la Municipalité ne doit pas négliger de prendre, avant d'agir, l'avis de ces spécialistes siégeant à ses côtés.

Un mécanisme municipal basé sur ces principes ne manque pas de fonctionner à souhait comme toute chose bien organisée. De la sorte, le bonheur et le malheur de la population d'une ville cesseront d'être liés à la personne du maire.

Pour mener à bout la restauration d'Istanbul, nous devons, par conséquent, refondre le mécanisme municipal.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

L'Europe Centrale et la Méditerranée

Les dépêches d'hier nous ont annoncé deux nouvelles importantes : l'une c'est le communiqué sur les décisions de la conférence d'arbitrage de Vienne, l'autre, la motion défendue par le « premier » anglais aux Communes au sujet de la ratification des accords anglo-talians.

Conformément aux décisions de la conférence de Munich, la Tchécoslovaquie devait s'entendre avec la Pologne et la Hongrie sur les questions laissées en suspens, quitte à la Conférence des Quatre de se réunir dans trois mois en cas de difficultés dans les pourparlers.

On sait que parmi les questions épines de l'Europe Centrale, celles concernant la Hongrie avaient suscité un certain débat donnant même lieu à des malentendus susceptibles d'aggraver à nouveau la crise en cette région du continent.

On sait que les revendications hongroises ne se limitaient pas uniquement aux territoires slovaques habités par les Hongrois, mais qu'il surgit aussi une question subcarpathique.

Les Polonais et les Hongrois s'efforcent de faire converger leurs efforts afin d'établir une frontière commune.

A mesure que le différend se prolongeait, les journaux, notamment les organes français affirmaient avec persistance que cet effort pour réaliser la frontière commune avait causé un sévère ébranlement à l'axe Berlin-Rome en ce sens qu'il mettait un obstacle à l'expansion allemande vers l'Orient.

Quant à la Roumanie, malgré le voyage de D. Bech à Bucarest, elle opposait un veto catégorique au plan polono-hongrois. Cette confusion qui avait donné sujet à toutes sortes de conjectures sur la solidité de l'axe Berlin-Rome ne dura pas longtemps. Les Tchèques et les Magyars considèrent inutile de faire intervenir dans leurs affaires la Pologne et la Roumanie. Ils eurent recours donc à l'arbitrage de l'Allemagne et de l'Italie.

M. von Ribbentrop se rendit d'abord à Rome, où il s'entendit avec le comte Ciano non seulement sur cette question mais sur d'autres aussi.

Comme nous le savons déjà les deux ministres des affaires étrangères se rencontrèrent ensuite à Vienne. Après les pourparlers qui s'ensuivirent ils communiquèrent leur sentence d'arbitrage aux deux parties.

Cette sentence désigne d'une part le territoire à donner par la Slovaquie aux Hongrois et de l'autre résout la question de la Russie subcarpathique. Ce pays devient finalement le troisième Etat indépendant de la nouvelle Tchécoslovaquie sous le nom d'Ukraine des Carpathes.

La phase la plus difficile de la crise de l'Europe Centrale dans la partie la plus proche des frontières de l'Entente Balkanique prend ainsi fin.

Il est inutile de relever que ce résultat créant en somme une situation naturelle et la stabilité a satisfait surtout les pays balkaniques.

Par sa décision la conférence de Vienne a trouvé les conditions meilleures pour une paix permanente.

Quant à la question de l'accord anglo-italien, le président du Conseil Permanent de l'Entente Balkanique avait au nom des quatre pays de l'Entente, félicité les deux parties dès le début de la signature de cet accord.

Il est inutile de déclarer combien les pays de l'Entente Balkanique et notamment la Turquie sont intéressés à la stabilité de la situation politique en Méditerranée et particulièrement à l'aplanissement du différend italo-britannique dont la solution est la garantie principale de la paix en Méditerranée.

Le danger le plus grand pour la conservation de la paix, c'est la persistance d'un différend. Une fois cet état de choses disparu par une entente opportune, on a ainsi l'occasion de traiter radicalement la maladie.

Ces nouvelles qui apporteront sans doute le calme et la confiance en l'Europe Centrale, la région la plus proche des Balkans, et en Méditerranée, région où la Turquie est particulièrement intéressée, ne manqueront pas d'avoir d'heureuses répercussions.

F. R. ATAY

L'EXPOSITION D'AUGUSTE

A FERME SES PORTES

Rome, 7. — Le Duce a assisté hier à la clôture de l'Exposition de Rome au temps d'Auguste. Vivement acclamé à son arrivée, il a reçu dans la salle de la statue ailée de la Victoire, les félicitations du corps diplomatique. Puis l'hon. Giglioli lui a fait un exposé de l'activité de l'Exposition qui a reçu notamment plus d'un million de visiteurs. Le Duce a félicité l'hon. Giglioli pour ce résultat. Les pièces qui figuraient à l'exposition seront recueillies dans un grandiose édifice dont la construction a été entamée dans la zone de Tre Fontane.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

LE RÈGLEMENT SUR LES DÉPOTS DE BENZINE

L'Assemblée Municipale abordera ces jours-ci l'examen du règlement élaboré sur les moyens de communication motorisés ou non. Ce texte comporte certaines dispositions dictées par les nécessités constatées ces temps derniers. Il énumère notamment les qualités que l'on est en droit d'exiger des chauffeurs, en plus de celles qui doivent avoir tous ceux qui sont affectés à un service public.

Un autre règlement aura trait à la vente et à l'achat de la benzine. Il concernera tout particulièrement les dépôts pour la vente de ce carburant. Il est interdit aux autobus et aux taxis de stationner devant ces dépôts pour faire le plein de leurs réservoirs quand ils ont des voyageurs à leur bord. La Municipalité avait adressé l'année dernière à ce propos, aux intéressés, une circulaire conçue en termes très sévères. Néanmoins cet abus continue. Or, le danger que présente cette pratique est évident. Il suffirait d'une cigarette pour provoquer une explosion. Le nouveau règlement imposera à cet égard des dispositions strictes.

LE REBOISEMENT DES RIVES DU BOSPHORE

Nous avons annoncé que la décision a été prise d'aménager le terrain qui s'étend depuis le Lycée de Haydar Paşa jusqu'à la mer. On compte reboiser les parties dénudées, créer sur la côte des installations de bain et une remise pour les barques. Le vali et président de la Municipalité, M. Muhibbin Ustindag s'est rendu sur les lieux pour examiner les travaux à accomplir. Les fonds nécessaires à cet effet seront fournis conjointement par le ministère de l'Instruction Publique et la Municipalité.

On se souvient que la Municipalité avait déjà rebosé, il y a quelques années, les pentes de Selimiye. Ainsi, c'est une nouvelle zone de verdure qui est créée. Le paysage du Bosphore en sera embellie d'autant.

LE BEYOGLU D'ANTAN

M. Sermend Muhtar Alus publie dans l'*« Akşam »* une série de souvenirs sur la biographie du Beyoglu d'antan. Gla-nons-y ces quelques notes :

La pâtisserie « Lebon » date de mon grand-père.

Le sous-sol attenant à l'ancienne épicerie Dimitracopoulos abritait la brasserie Strasbourg. Beaucoup de personnes connues y passaient leur soirée.

Deux ruelles étroites, d'où le soleil est banni : les rues Derviş et Timoni. Elles n'ont guère changé, sauf que l'une et l'autre étaient pleines, jadis de maisons publiques. La présence du « çavuş » de la Municipalité assis à califourchon sur une chaise et qui se grattait le crâne était l'indice de ce que le médecin chargé de la visite médicale de ces dames, était dans la place.

Le « Bazar du Levant », actuel est l'héritier du « Bazar Allemand » de jadis. On disait qu'il était la propriété du secrétaire Riza paşa.

Le magasin Carlmann était alors à Galata, au Millet han. Le père Carl-

mann, fondateur de la firme, était à la caisse, la mère à la section des paquets le jeune fils était dans un coin à ne rien faire, et le fils aîné Ferdinand faisait les cent pas dans l'établissement en se mirant dans les glaces. C'est la maison Carlmann qui, la première avait inauguré à Beyoglu le système des vendees en grand nombre. Elle conserve, le record, à cet égard.

L'emplacement actuel de la maison Carlmann était occupé par le « Bon Marché » ; c'était le rendez-vous habituel du public ordinaire en toute saison et du public chic en hiver seulement. C'est la maison « Au Lions », aujourd'hui « Lion » plus simplement, qui a inauguré le premier ascenseur à Istanbul. Il s'agissait d'une boîte étroite où 3 personnes entraient à grand-peine et qui ne s'élevait que d'un étage, sous la pression hydraulique. Les dames s'y introduisaient, avec de petits cris. Au sortir de l'ascenseur, il leur fallait boire un verre d'eau, prendre un cordial...

En face, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'église St. Antoine, était le théâtre de la « Concordia », le lieu d'amusement le plus célèbre d'Istanbul. Il comportait une salle d'hiver et un jardin, pour l'été. Les troupes italiennes, françaises, grecques se succédaient sur sa scène. Pendant le carnaval, la compagnie de théâtre d'improvisation (tuluat) de Kel Hasan y donnait aussi des représentations.

En face était le café-chant « Cristal ». A l'entrée, de part et d'autre du couloir, des miroirs déformants; dans la salle supérieure, des orchestres féminins formés de Hongroises ou de Roumaines.

LES CHEMINS DE FER

LES MODIFICATIONS DE L'HORAIRE DES GRANDES LIGNES FERROVIAIRES

Les délégués turcs qui ont participé au congrès international des Express d'Europe et du Taurus-Express, qui s'est tenu à Budapest, sont de retour.

Des décisions intéressantes pour notre pays ont été prises au congrès.

Les heures d'arrivée et de départ du S. O. E. aux différentes stations situées sur son parcours seront modifiées et la durée du trajet Londres-İstanbul sera diminuée de 24 heures.

PRESSE

« LA TURQUIE KEMALISTE »

Nous venons de recevoir les Nos 23-24 et 25-26 de cette magnifique revue que publie chaque deux mois la Direction de la Presse au ministère de l'Intérieur. Comme à l'ordinaire, cette superbe publication se distingue par le goût remarquable qui préside à sa présentation. Les clichés notamment sont une merveille de netteté. Cependant aux mérites de la forme se joignent ceux du fond. La Turquie Kemaliste offre, en effet, un choix de textes d'un puissant intérêt. Qu'on en juge par les articles suivants que nous relevons au sommaire des numéros précédents : Le musée de peinture et de sculpture — International Fair of Izmir (en anglais), Anatolische Dorfkinder (en allemand). — Türkische Brunnen (en allemand). — L'immigration en Turquie, dont nous donnerons demain la production intégrale.

La comédie aux cent actes divers...

CLIENTS SERIEUX...

La police avait été informée que des devises appartenant à certains ressortissants étaient utilisées pour l'achat de tissus turcs établis dans des pays voisins stupéfiants qui étaient introduits dans le pays en contrebande, par des étrangers. Depuis longtemps une étrange surveillance était exercée à cet égard. Elle avait amené la découverte de certaines pistes qui furent suivies avec la plus grande attention.

On avait observé ainsi qu'un certain Lambert faisait des voyages fréquents à destination d'un pays proche. Au retour de son dernier voyage, on le surprit pendant qu'il livrait un paquet à un nommé Ali Resad, fonctionnaire à la direction du commerce maritime. On prit discrètement les deux hommes en filature. On put constater ainsi que le mystérieux paquet avait été remis par Ali Resad à la femme Zeyneb. Les préposés de la IIe section soumirent cet état de dernière également à une surveillance serrée.

Lorsque Zeyneb se fut suffisamment éloignée du lieu où le paquet en question lui avait été livré, deux agents en bourgeois l'abordèrent le plus naturellement du monde. Ils déclarèrent être de grands amateurs de la drogue qu'ils étaient disposés à payer au prix fort. Et ils demandèrent si, par hasard, elle n'en aurait pas une certaine quantité à leur livrer. Les deux agents jouèrent leur rôle à merveille. L'éclair de la concupiscence qui s'allumait dans leur regard, quand ils parlaient de stupéfiants, la hâte dont ils témoignaient et jusqu'à la gaucherie avec laquelle ils formulaient leur demande — suprême raffinement de l'art — tout contribua à convaincre Zeyneb qu'elle se trouvait en présence de deux clients « sérieux ».

Il a déclaré, en outre, que son client est malade, qu'un séjour prolongé en prison risque d'être fatal à sa santé déjà fort compromise et il a demandé que pendant la suite du procès, Yunus soit autorisé à comparaître comme prévenu libre. Le tribunal a rejeté cette demande et a remis l'audience à une date ultérieure pour l'audition des témoins de la défense.

— Et cela n'est rien. Je la blesserai encore... Le défenseur de Yunus conteste les faits.

Il a déclaré, en outre, que son client est malade, qu'un séjour prolongé en prison risque d'être fatal à sa santé déjà fort compromise et il a demandé que pendant la suite du procès, Yunus soit autorisé à comparaître comme prévenu libre. Le tribunal a rejeté cette demande et a remis l'audience à une date ultérieure pour l'audition des témoins de la défense.

Au bout d'une course assez longue

Presse é

CONTE DU « BEYOGLU »

L'ENFANT

La révélation avait été pour Colette un effondrement car rien, non rien n'avait pu la préparer à cette cruelle épreuve. Partout, son ménage était cité en exemple. Elle adorait son grand artiste avec ferveur, et Jérôme Caraval que les triomphes n'avaient pas changé, manifestait à sa femme une affection profonde, une gratitude émue pour son dévouement sans défaillance.

Depuis douze ans qu'ils étaient mariés, aucun nuage n'avait assombri leur bonheur; comme au premier jour, ils ne se retrouvaient jamais sans que la chaleur de leur regard marqué la joie qu'ils éprouvaient. Célèbre, riche, le statuaire ne pouvait déserter les jupys, les comités dans lesquels il aimait servir la cause des jeunes confères. Mais comme il était heureux quad, ces devoirs remplis, il rentrait chez lui, dans cet hôtel du boulevard Berthier où l'attendait celle pour qui il était tout, qui vivait dans l'adoration de son œuvre magnifique. Comme son rire était clair quand, dès l'entrée, il s'annonçait.

Dans cette douce quiétude, apprendre subitement qu'elle ne régnait pas seule dans son cœur, qu'il y avait — et depuis des années! — d'autres êtres dans sa vie... une femme, un enfant... elle, à qui la maternité avait été refusée ressentait une cuisante douleur et répétait comme si cela expliquait tout :

— Un enfant... oui, il devait m'en vouloir de ne pas lui en avoir donné... Elle se sentait brisée; une fièvre la saisit qui fit, en peu d'instant, de redoutables progrès et c'est au lit qu'à son retour Caraval la trouva. Affolé il appela son médecin qui, par une médication énergique, enraya le mal.

Dès qu'elle fut remise, son premier soin fut d'interroger son mari, qui n'avait pas quitté son chevet et saluait sa guérison par une joie exubérante. Mais elle pensa :

— S'il allait mentir... Quelle honte j'aurais pour lui.

Après bien des hésitations, elle consulta l'amie de toujours de Caraval, Anselme Deverson, le graveur réputé. Celui-ci fut attristé de la savoir instruite de la situation.

— Ma pauvre amie, dit-il, voilà donc la cause de ce mal qui nous avait tous surpris. Vous saviez!... Quelle douleur! Eh bien! oui, il y avait un mystère dans la vie si droite de Jérôme. Mais tout de suite je puis vous affirmer que vous avez gardé dans son cœur la plus large place. Cela, je vous le jure. Cependant, je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il adore les enfants. Cette femme, j'ai pu m'en convaincre, n'existe pas à ses yeux, mais... elle lui a donné un fils...

Résignée, elle écoutait Deverson, qui paraissait soulagé de n'avoir plus à garder ce lourd secret. Avec délicatesse, craignant de la blesser, il conta le roman :

— C'est avant son mariage que Jérôme connut cette personne, une honnête ouvrière placée par le hasard sur son chemin. Il avait cru à une liaison passagère et, avec ménagements, quand il se fiança, il lui fit connaître que c'était fini. Elle ne menaça pas, oh! non, mais laissa entendre que c'était trop tard... Caraval ne comprit rien à ces paroles étranges, passa outre... et votre mariage eut lieu.

— C'était avant... murmura Colette Caraval ravie. Mais alors?...

— Attendez, poursuit Deverson. Vous étiez mariés depuis six mois quand Juliette Perrin... — oui, fit-il, sur un mouvement de la pauvre femme, elle s'appelle ainsi, — quand Juliette mit au monde un garçon qui ne demandait qu'à vivre...

— Je comprends! s'écria Mme Caraval. Dès qu'il connut la naissance de cet enfant, Jérôme ne résista pas à l'appel qui lui fut sans doute adressé...

— La fibre paternelle, étonnamment développée chez lui, eut raison de ses scrupules, de sa crainte de vous faire souffrir... et Dieu sait pourtant si vous lui êtes chère!... Ce fut pénible pour une nature primesautière comme la sienne, ce mystère qui dure depuis douze ans.

Mme Caraval demanda timidement :

— « Il » lui ressemble?...

— Oh! frappant!... pardonnez-moi, mais au point où nous en sommes, il faut parler net. Oui, Jean est un garçon remarquablement doué, il apprend à merveille et dessine déjà proprement...

— Le caractère?...

— Gai et franc, une bonne nature quoi. C'est uniquement pour le voir que Caraval se rend chez Juliette Perrin...

— Elle lui a donné un fils... fit Colette Caraval le regard perdu au loin.

— Ma chère amie, vous connaissez maintenant le sentiment qu'éprouve Jérôme; il n'a pas eu trahison de sa part, mais un enchaînement de circonstances dont, je vous le concorde, la mère de Jean a profité pour ne pas être rejetée hors de la vie du grand homme.

— Je ne la hais pas, dit doucement Mme Caraval, l'envie, c'est tout.

— Votre mari vous adore... ne cherchez pas autre chose... Quel serait son sort si l'on savait informée?...

— Non, je ne le veux pas... il serait malheureux. Mais un jour, Deverson, je vous le demande comme une grâce, faites-moi connaître... son fils?...

Le graveur s'acquitte de cette mission. De loin, il montra Jean à Mme Caraval qui revint souvent voir l'enfant partir, plein d'entrain, pour le lycée.

Et trois ans passèrent, heureux somme toute dans cette maison où Colette Caraval s'appliquait à ne pas paraître

savoir, le statuaire redoublant de prévenances pour sa fidèle compagne. Puis, au retour d'un voyage à l'étranger où il avait été, Caraval tomba malade. Quelques semaines suffirent à l'amener au bord du néant.

Il se savait perdu. A deux reprises, il avait commencé d'une voix éteinte :

— Ma chérie, je ne veux pas partir sans t'avouer...

Ses bons yeux déjà marqués par la mort la fixaient... il n'osait continuer.

Colette Caraval plaga ses mains devant la bouche du mourant pour empêcher l'aveu cruel et, retenant ses larmes, elle lui murmura en confidence :

— N'aïjoute rien, mon aimé... je sais...

Jean est là, veux-tu le voir?...

Le regard de Jérôme Caraval exprimait sa profonde admiration, son infinie tendresse, et il dit avec peine, arrachant chaque mot de sa poitrine halante :

— Pauvre chérie, tu savais... Comme tu es grande dans ta bonté... Merci... merci...

Jean Perrin attendait dans l'atelier; il fut amné par Colette Caraval qui le tenait maternellement par les épaules. Il se précipita dans les bras de son père dans cet hôtel du boulevard Berthier où l'attendait celle pour qui il était tout, qui vivait dans l'adoration de son œuvre magnifique. Comme son rire était clair quand, dès l'entrée, il s'annonçait.

Dans cette douce quiétude, apprendre subitement qu'elle ne régnait pas seule dans son cœur, qu'il y avait — et depuis des années! — d'autres êtres dans sa vie... une femme, un enfant... elle, à qui la maternité avait été refusée ressentait une cuisante douleur et répétait comme si cela expliquait tout :

— Un enfant... oui, il devait m'en vouloir de ne pas lui en avoir donné...

Elle se sentait brisée; une fièvre la saisit qui fit, en peu d'instant, de redoutables progrès et c'est au lit qu'à son retour Caraval la trouva. Affolé il appela son médecin qui, par une médication énergique, enraya le mal.

Dès qu'elle fut remise, son premier soin fut d'interroger son mari, qui n'avait pas quitté son chevet et saluait sa guérison par une joie exubérante. Mais elle pensa :

— S'il allait mentir... Quelle honte j'aurais pour lui.

Après bien des hésitations, elle consulta l'amie de toujours de Caraval, Anselme Deverson, le graveur réputé. Celui-ci fut attristé de la savoir instruite de la situation.

— Ma pauvre amie, dit-il, voilà donc la cause de ce mal qui nous avait tous surpris. Vous saviez!... Quelle douleur! Eh bien! oui, il y avait un mystère dans la vie si droite de Jérôme. Mais tout de suite je puis vous affirmer que vous avez gardé dans son cœur la plus large place. Cela, je vous le jure. Cependant, je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il adore les enfants. Cette femme, j'ai pu m'en convaincre, n'existe pas à ses yeux, mais... elle lui a donné un fils...

Résignée, elle écoutait Deverson, qui paraissait soulagé de n'avoir plus à garder ce lourd secret. Avec délicatesse, craignant de la blesser, il conta le roman :

— C'est avant son mariage que Jérôme connut cette personne, une honnête ouvrière placée par le hasard sur son chemin. Il avait cru à une liaison passagère et, avec ménagements, quand il se fiança, il lui fit connaître que c'était fini. Elle ne menaça pas, oh! non, mais laissa entendre que c'était trop tard... Caraval ne comprit rien à ces paroles étranges, passa outre... et votre mariage eut lieu.

— C'était avant... murmura Colette Caraval ravie. Mais alors?...

— Attendez, poursuit Deverson. Vous étiez mariés depuis six mois quand Juliette Perrin... — oui, fit-il, sur un mouvement de la pauvre femme, elle s'appelle ainsi, — quand Juliette mit au monde un garçon qui ne demandait qu'à vivre...

— Je comprends! s'écria Mme Caraval. Dès qu'il connut la naissance de cet enfant, Jérôme ne résista pas à l'appel qui lui fut sans doute adressé...

— La fibre paternelle, étonnamment développée chez lui, eut raison de ses scrupules, de sa crainte de vous faire souffrir... et Dieu sait pourtant si vous lui êtes chère!... Ce fut pénible pour une nature primesautière comme la sienne, ce mystère qui dure depuis douze ans.

Mme Caraval demanda timidement :

— « Il » lui ressemble?...

— Oh! frappant!... pardonnez-moi, mais au point où nous en sommes, il faut parler net. Oui, Jean est un garçon remarquablement doué, il apprend à merveille et dessine déjà proprement...

— Le caractère?...

— Gai et franc, une bonne nature quoi. C'est uniquement pour le voir que Caraval se rend chez Juliette Perrin...

— Elle lui a donné un fils... fit Colette Caraval le regard perdu au loin.

— Ma chère amie, vous connaissez maintenant le sentiment qu'éprouve Jérôme; il n'a pas eu trahison de sa part, mais un enchaînement de circonstances dont, je vous le concorde, la mère de Jean a profité pour ne pas être rejetée hors de la vie du grand homme.

— Je ne la hais pas, dit doucement Mme Caraval, l'envie, c'est tout.

— Votre mari vous adore... ne cherchez pas autre chose... Quel serait son sort si l'on savait informée?...

— Non, je ne le veux pas... il serait malheureux. Mais un jour, Deverson, je vous le demande comme une grâce, faites-moi connaître... son fils?...

Le graveur s'acquitte de cette mission. De loin, il montra Jean à Mme Caraval qui revint souvent voir l'enfant partir, plein d'entrain, pour le lycée.

Et trois ans passèrent, heureux somme toute dans cette maison où Colette Caraval s'appliquait à ne pas paraître

Vie économique et financière**La collaboration économique dans les Balkans****Un nouvel aspect de l'activité de l'Entente-Balkanique**

Une nouvelle donnée par l'Agence Anatolie et annonçant l'élaboration d'un plan de collaboration entre les Offices du commerce extérieur des pays de l'Entente Balkanique a certainement, de par sa brièveté, passé inaperçue. Nous voulons relever l'importance de cette décision qui marque une nouvelle phase de l'activité de l'Entente, celle-ci semblant décidée à concrétiser finalement une série d'initiatives d'ordre économique, élargissant le champ d'action du Pacte balkanique.

Nous sommes aux portes de l'hiver qui ne nous permet pas de manger des légumes frais. Pourquoi acheter tous les légumes aux fabriques de conserves? Nous pouvons très bien par nos propres moyens conserver des légumes pour la mauvaise saison. Ainsi, par exemple, prenez quelques kilos de tomates et étendez-les dans votre sous-sol en les enselvant entièrement sous la cendre.

Ceci vous permettra de conserver longtemps vos tomates fraîches.

LA HOUILLE BLANCHE
La direction des études électriques poursuit activement ses investigations sur les riches sources d'énergie existant dans le pays. Ses recherches se concentrent actuellement sur le Sakarya, l'Euphrate, le Kizil-Irmak, l'Irmak, l'Adrano et le Kermasti et les cours d'eau traversant les régions d'Adana et de Kayseri. Ces études visent à l'établissement de barrages.

On en construira treize, dont un sur le Menderes, le Çine et le Banaz, deux sur le Sakarya, un sur le Gediz, cinq sur l'Euphrate et deux sur le Murad-Su.

LE RETOUR DE LA PRINCESSE DE PIEMONTE

Turin, 6. — La princesse de Piémont de retour de son voyage à Paris, Londres, Bruxelles a visité avec le plus vif intérêt l'exposition de l'autocar.

On apprend qu'une maison d'édition Turin, 6. — La princesse de Piémont de retour de son voyage à Paris, Londres, Bruxelles a visité avec le plus vif intérêt l'exposition de l'autocar.

Le ministère des Travaux Publics a décidé, conformément au programme afférent à la reconstruction de la route de transit Trabzon-Karaköse, d'entreprendre la construction des hôtels et des garages devant être établis le long de la chaussée.

Pour le moment, des hôtels et des garages seront construits à Gümüşhane, Bayburt et Karaköse.

Le ministère a déjà accordé les crédits destinés à la construction de ces trois hôtels et des garages.

Après l'arrivée des nouveaux autobus et des camions commandés pour cette voie et la construction des hôtels et des garages le trafic sur cette ligne offrira plus de confort et de facilité.

Les autobus partant de Trabzon, après être restés une nuit à Bayburt, arrivent, le lendemain, vers midi, à Erzurum et, le soir du lendemain, à Kizildizi. Quant à ceux partant de Kizildizi, ils restent une nuit respectivement à Erzurum et à Gümüşhane.

L'établissement d'hôtels et de garages à Kizildizi-Karaköse, Gümüşhane et Bayburt pourra ainsi faire face à tous les besoins.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale

Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS TRAJANUS au port

ACHILLES 8 - 10 Nov

Mouvement Maritime**LIGNE EXPRESS**

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA 11 Novembre Service accél. En coincid.
	RODI 18 Novembre à Brindisi, Venise, Trieste
	PALESTINA 25 Novembre les Tr. Exp. RODI 2 Décembre toute l'Europe
	CITTA' di BARI 19 Novembre Des Quais de Galata à 10 h. précises

Istanbul-PIRE 24 heures
Istanbul-NAPOLI 3 jours
Istanbul-MARSILYA 4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO 17 Novembre

<tbl_r cells

LE LUNDI SPORTIF

PAR E. MICHELINI

CYCLISME

LE XXVII^e TOUR D'ITALIE

Par son dernier communiqué la Fédération Italienne annonce qu'elle approuve le parcours général du Tour d'Italie.

Il convient de préciser que la rapidité de l'examen et de l'acceptation sont dues à ce que les organisateurs se sont tenus, dans leurs travaux, en relation avec les hauts dirigeants du sport italien, pour donner à ce XXVII^e Tour un relief des plus intéressants.

En donnant l'itinéraire de cette compétition les organisateurs ont tenu compte de trois points principaux. En premier lieu ce tour sera celui des grandes villes. Les villes qui verront passer les plus grands cyclistes italiens et étrangers sont toutes des localités de grand prestige national et touristique. Ce tour sera ensuite celui des grandes et belles routes d'Italie. Sur un total de 3.000 km. les 5/6 seront parcourus sur des routes asphaltées. Enfin, le kilométrage sera réduit; il présente sur les parcours des années précédentes une diminution de presque 800 kms.

Analysant le circuit total on trouve 5 premières étapes qui conduiront de Milan à Rome sans grandes difficultés et qui forment le premier secteur du Tour. De Rome à Gorizia, 11 étapes sont séparées par 2 courses au chronomètre, la dernière partie de Gorizia à Milan offre une étape plus longue que celle de Cortina d'Ampezzo à Trento de 258 km.

Le XXVII^e Tour d'Italie sera couvert en 19 étapes sur un ensemble de 2.985 km. 400. L'Italie pour permettre à tous ses «as» de prendre part à cette compétition a déjà décidé sa non-participation au Tour de France, car le rapprochement des dates de ces deux grandes courses fut toujours un obstacle à la réussite d'une équipe nationale qui devait participer aux deux Tours. On se rappelle que l'an dernier Bartali dut renoncer à son tour national pour participer au Tour de France.

E. MICHELINI

FOOT-BALL

Le championnat d'Istanbul

Le championnat d'Istanbul s'est poursuivi hier, au stade de Taksim, «Galatasaray» contre «Vefa». C'était le match le plus important de la journée. Après une partie durement disputée les deux «onze» firent match nul chacun marquant 3 buts.

Au Stade de Kadıköy, «Fener» disposa de «Süleymaniye» par 5 buts à 0 et «Hilal» vainquit «Topkapi» par 4 buts à 3. Par ailleurs «Beykoz» et I. S. K. retournèrent dos à dos, la marque étant demeurée vierge.

Le classement général s'établit comme suit :

	Points
1 Fener	16
2 Beşiktaş	16
3 Galatasaray	15
4 Vefa	15
5 Beykoz	10
6 Süleymaniye	9
7 Hilal	9
8 I. S. K.	9
9 Topkapi	8

Sişli battu

Hier, dans la matinée, le team roumain «Trikolorul» a livré son quatrième et dernier match en notre ville. Il battit son adversaire «Şişli» par 3 buts à 0. Les footballeurs roumains pratiquèrent un meilleur jeu que précédemment et s'avèrent nettement supérieurs aux locaux.

étranger

Hier eut lieu à Lausanne la rencontre entre les équipes de Suisse et du Portugal. La partie fut enlevée par la Suisse par 1 but à 0. L'équipe suisse joua sous la formation suivante : Huber - Minelli, Lehmann - Springer, Vernati, Rausch, Bickel, Aebi, Amado,

FEUILLET DU BEYOGLU No. 34

LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

XIV

Les Tanzillo habitaient une grande bâtisse qui, avant qu'on eût commencé à construire hors les murs, avait été un couvent de moines perdu dans les champs et qui maintenant, restauré et aménagé en villa moderne, se dressait au milieu d'un jardin, parmi d'autres jardins et d'autres villas, dans l'un des quartiers les plus modernes de la ville. L'entrée se trouvait sur une rue en pente qui longeait le mur du Jardin zoologique. De la rue, par-dessous ce mur, on apercevait les immenses volières aux barreaux de fer où étaient emprisonnés les aigles, les vautours et autres oiseaux rapaces ; et aussi roches bleutées des buttes de ciment au pied desquelles erraient, en fausse liberté, les lions, les tigres et les ours. A toute heure du jour, mais surtout avant les repas, parvenaient jusqu'à la villa, en même temps que l'odeur lourde des tanneries, de longs rugissements de bêtes affamées assez inattendus dans ce quartier solitaire et neuf. De la rue, on asséda au jar-

Le raid Egypte-Australie

UNE MACHINE ABANDONNÉE

Londres, 7 - Le ministre de l'Aéronautique communique que les trois avions de bombardement qui participent au raid Egypte-Australie ont dépassé l'extrémité sud-orientale des Célèbes, point de repère important sur le parcours qu'il leur fallait atteindre pour réaliser une distance correspondante au record actuel. L'appareil N° 2 a atterri peu après par suite d'une panne de moteur. Les deux autres appareils poursuivent leur route vers Port-Darwin.

LA VIE MARITIME

LE «ULEV» EST ARRIVE HIER D'ALLEMAGNE

Le bateau Ulev, jumeau de Suvat que le Deniz Bank a fait construire aux chantiers Krupp, est arrivé hier. Ce bateau est un peu plus long et plus large que les bateaux Moda et Heybeli Ada et sa vitesse est de 15 milles.

LA POSE DU CABLE RIO DE JANEIRO-SANTOS

Rome, 7 - Le sous-secrétaire d'Etat à la Marine, l'amiral Cavagnari, a adressé un télégramme aux officiers et à l'équipage «Città di Milano» pour la façon dont a été exécutée la campagne pour la pose du câble sous-marin Rio de Janeiro-Santos.

Le «Città di Milano» est un vapeur de 5.300 tonnes appartenant à la marine de l'Etat et équipé pour l'entretien et la pose des câbles.

Un premier vapeur du même nom, affecté au même service, avait été coulé le 16 juin 1916, en Méditerranée pendant l'exécution de travaux.

«Le «Città di Milano» a un équipage fourni exclusivement par la marine de l'Etat et un armement composé de 3 canons de 7, 6, dont un anti-aérien.

AUTOMOBILISME

Prix d'Argentine de 7.500 k. plein d'obligante épreuve du Monde vu la longueur de circuit. En effet, le Grand

A Buenos Ayres s'est disputée la plus stâle de tout genre qui vit au départ d'un ensemble de 126 concurrents, se termina avec l'arrivée de seulement 26 courreurs. L'italien Risatti enleva la première place à la moyenne horaire de 83,048 kms.

CYCLISME

Carmine Saponetti a battu sur la piste Vagorelli le record mondial de 100 km. Le temps réalisé (2h. 23' 38") est de presque 3 minutes inférieur au dernier record détenu par Piubello Saponetti a en outre, dans sa brillante course battu tous les records intermédiaires à partir des 60 kms.

*

Une splendide victoire italienne au Vélodrome.

Bruno Loatti battit dans une rencontre internationale de vitesse Michard, Chaillot Renaudin et Havram. Aux 500 mètres départ lancé Loatti qui se trouvait en forme établit le temps de 30, 3/5, suivi par Michard et Renaudin avec 31" 2/5.

HIPPISSME

Les courses hippiques à Ankara

Ankara, 6 - La sixième série de courses hippiques se déroula aujourd'hui sur le terrain de l'Hippodrome.

Les gagnants sont :

1re course : Ceylan monté par Ibrahim Nalcin (1.800 m.)
2e course : Özdemir monté par Ahmet Atmanon (2.400 m.)
3e course : Karanfil monté par le même (1.200 m.)
4e courses: Saganag monté par Sait Halim (2.600 m.)
5e course : Ferhan monté par Mehmed Atak (1.600 m.)

BOXE

Soly Krieger a battu aux points en 15 reprises Al Hostak s'attribuant ainsi le titre de champion des poids moyens. N'étant pas reconnu comme un grand boxeur vu ces derniers matches avec Apostoli, Jarosy et Woods, il est très probable qu'il sera invité à rencontrer le vainqueur du match Apositoli-Young Corbett.

LES ELECTIONS EN POLOGNE

Varsovie, 7 - L'affluence aux urnes a été considérable hier. La participation aux élections atteint une proportion de 75 % des électeurs, en dépit de l'abstention des partis de l'opposition.

Cet été, les étoffes rayées étaient à la mode. Leur faveur continuera cet hiver. Les étoffes rayées serviront de garniture aux costumes les plus divers. Voici quelques modèles:

1. — Robe de nuit en mousseline. Les rayures sont constituées par des bandes de dentelles de largeur diverse.

Si un refroidissement vous atteint il a ouvert la porte chez vous à toutes sortes de maladies. Mais un cachet écarte toutes les indispositions et empêche les rhumes, la grippe, la bronchite, en un temps très bref. Il fait baisser rapidement la fièvre.



GRIPIN

est l'ennemi implacable des douleurs. Elle influe sur les maux de dents, de tête, de nerfs, les rhumatismes ; on peut prendre jusqu'à 3 cachets par jour avec confiance.

Surtout, matin, midi et soir après chaque repas brossez soigneusement vos dents avec

RADYOLIN

Pour vous Madame



2. — Robe en velours de soie de couleur sombre; deux bandes du même velours de couleur claire servent d'ornement à cette robe.

3. — Tailleur en laine noire; deux bandes d'astrakan ornent les épaules et le bas de la jupe.

4. — Robe de nuit en crêpe satin; la robe est faite avec la partie末 de l'étoffe; le col et le devant avec la partie brillante.

5. — Les bandes de fourrure disposées sur le dos et sur le devant, donnent l'impression de rayures.

6. — Manteau orné de nervures.

7. — Robe de nuit en crêpe satin; la robe est faite avec la partie末 de l'étoffe; le col et le devant avec la partie brillante.

Aisance et Elégance

Les sports exigent d'ordinaire l'obéissance à certaines règles. L'élégance en portant cette ceinture cultive étudiée pour elle. Elle amincit la ligne toutefois parfaitement le corps, et ne se déplace pas en dépit des mouvements violents.

Prix depuis : L. 7.50

Exclusivement chez

J. Roussel

Paris

166, Bd Haussmann

ISTANBUL

Péra : 12, Pl. du Tunnel

Toutes nos Magasins ou Ouvertes le Tous les 4

LA BOURSE

Ankara 5 Novembre 1938
(Cours informatifs)

Ltq.

Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	25.-
Act. Bras. Réunies Bômonti-Nectar	7.50
Act. Banque Ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	102.-
Act. Ciments Arslan	9.15
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.-
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5%	1933 (Engani) 19.15
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933	tranche 1ère II III 19.80
Obligations Antolie I II	39.90
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	10.5-
1911	95.-

CHEQUES

Change Fermerture

Londres	1 Sterling	5.98
New-York	100 Dollars	125.6225
Paris	100 Francs	3.345
Milan	100 Lires	6.6125
Genève	100 F. Suisses	28.4825
Amsterdam	100 Florins	68.315
Berlin	100 Reichsmark	50.315
Bruxelles	100 Belgas	21.25
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levias	1.5325
Prague	100 Cour. Tchèc.	4.3275
Madrid	100 Pesetas	4.98
Varsovie	100 Zlotis	23.6275
Budapest	100 Pengos	24.7875
Bucarest	100 Leys	0.9125
Belgrade	110 Dinars	2.8075
Yokohama	100 Yens	34.9125
Stockholm	100 Cour. S.	30.8025
Moscou	100 Roubles	23.7025

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	étr